

Il nous semble instructif de citer, à cette occasion, la lettre pleine de cœur que M. Crémieux, l'ancien ministre de 1848, a adressée à ses coreligionnaires pour les inviter, de la façon la plus pressante et la plus éloquent, à ouvrir une souscription en faveur des chrétiens d'Orient.

Voici le texte de la lettre de M. Crémieux :

Paris, 11 juillet 1860.

Mes chers coreligionnaires,

« Toute la terre nous était fermée, lorsqu'un premier jour de son immortelle révolution la France nous ouvrit ses bras et nous fit citoyens.

« Cette France, qui nous a miraculeusement délivrés, qui nous adopta, qui nous appelle ses enfants, c'est la France chrétienne.

« Et voilà qu'en Orient les chrétiens sont livrés à la plus effrayante persécution. Les tortures, le viol, l'assassinat, le pillage, l'incendie, le massacre des femmes, des enfants, des vieillards, la mutilation même des cadavres, tel est l'effroyable tableau que présente aujourd'hui toute la contrée du Liban. Le sang coule ; la misère et la faim s'étendent sur des populations nombreuses que le fanatisme musulman, luttant même contre la pensée et les forces du gouvernement turc, veut anéantir, et dont le seul crime est d'adorer le Christ.

« Israélites français, venons les premiers en aide à nos frères chrétiens ; n'attendons pas les résultats, toujours silencieux, de la diplomatie, qui réglera l'avenir ; venons au secours des infortunés présentes. Qu'une large souscription s'ouvre aujourd'hui même à Paris ; que demain un comité israélite s'organise.

« Ne perdons pas un jour, pas une heure. Que du sein d'une réunion juive, formée dans cette capitale de la civilisation, parte le signal d'un secours immense. A ce signal répondront nos frères d'Angleterre, de l'Allemagne, de la Belgique, de la Hollande, de toute l'Europe, soit des pays qui les reconnaissent comme citoyens, soit de ceux qui leur refusent encore ce noble titre.

« Vous aussi, juifs des contrées américaines, ou la liberté des cultes marche triomphante, vous viendrez en aide aux catholiques d'Asie si cruellement opprimés par la superstition. Tous, pour cette œuvre sainte, apportons notre contribution : le juif opulent sa riche offrande, le juif pauvre sa pieuse obole.

« Mais une pensée plus grande encore doit sortir de ce premier élan. Qui sait ? Dieu, qui conduit toutes choses, a peut-être permis ces désolantes catastrophes pour donner à tous les cultes une occasion solennelle de s'entraider, de se défendre contre ces haines féroces, filles de la superstition et de la barbarie.

« Un comité permanent dans chaque pays, ayant l'œil ouvert sur toutes les atteintes portées à la liberté de conscience ; une caisse générale destinée à toutes les victimes du fanatisme, sans distinction de culte, voilà l'établissement qu'il faut créer et soutenir. Oui, les maux que subissent, en ce moment, tant d'innocentes victimes, réveillent les sympathies de tous. Il féconderont la pensée

de protéger l'avenir contre le retour de ce fléau que notre siècle repousse avec horreur : la persécution religieuse.

« AD. CRÉMIEUX. »

Cette lettre n'a besoin d'être suivie d'aucun commentaire.

Elle est admirable, et d'une haute portée venant d'un Israélite. Les dernières nouvelles nous annoncent le départ d'une armée de 12000 Français pour la Syrie. — Dans un prochain numéro nous parlerons du discours de lord Palmerston.

NEMO.

LA "GUEPPE" SE PIQUE.

La *Gueppe*, très mortifiée parce que l'*Omnibus* a découvert qu'elle tirait de l'aile, lui envoie une sérénade de bourdonnements dont le seul mérite est d'avoir endormi en un clin d'œil, coursiers, postillons et voyageurs.

Heureusement pour nous, ce sommeil n'a pas duré. — Elle accuse nos assertions de perfidie ; mais c'est plutôt à elle que devrait s'adresser cet injuste reproche ; car où a-t-elle vu que nous ayons critiqué son avocat de dimanche sur ses fautes de français et son jargon ? — Sachez, monsieur le Rédacteur, que nous estimons le peuple autant que vous et que jamais nos sympathies ne lui feront défaut. — L'espace nous manque pour vous répondre aujourd'hui plus longuement, mais à revoir.

L'OMNIBUS MONTREALAIS.

Savez-vous la grande nouvelle
Dont chacun parle à Montréal ?
C'est la comète ; non pas celle
Qu'on observe au ciel boréal.
Compositeurs de chansonsnettes,
De calembourgs, d'historiettes,
De charades et de rébus,
Montrez votre galanterie
A Pasteur de Ville-Marie,
Qui se baptisa "l'Omnibus."

Après trois siècles et cinq lustres,
La comète de Charles-Quint,
Au dire de savants illustres,
Avec sa queue, au Nord revient ;
Celle-ci dans notre hémisphère
Se montre quand sur notre terre
Trois jours seulement sont révolus.
Vous qui cherchez la jouissance
D'un voyage sans longue absence,
Asseyez-vous dans "l'Omnibus."

Sans acheter une lunette,
Hornni les aveugles, nous tous
Pouvons voir la dite comète,
Pour combien, lecteurs ? pour trois sous.
Exactement ce phénomène
Paraîtra deux fois par semaine,
Comme le dit son prospectus,
Déjà même à l'horizon brille,
Qui plus est, joliment babille ;
Ainsi saluons "l'Omnibus !"

Dans sa carrière, espace immense,
Il roule aux régions de Pair ;
Bien qu'il n'ait point de concurrence,
Il offre ses places peu cher,
Même gratis, je le présume,
Aux littérateurs dont la plume
N'est point esclave des vieux us
Et qui, soit en vers, soit en prose,
Contribueront, par quelque chose,
A l'entretien de "l'Omnibus."

Que dis-je ? il me vient une idée
Qui, chez moi, pique et met en train
L'imagination guidée
Par le sujet de mon refrain ;
Mesdames et Mesdemoiselles
Qui cherchez des modes nouvelles,
Touristes plus ou moins barbues,
Cette occasion est tentante
Pour une excursion piquante ;
Embarquez-vous dans "l'Omnibus !"

Le directeur de la machine,
Selon son titre, ouvert à tous,
Vous fera gracieuse mine :
« Entrez, dit-il, comme chez vous ;
« Ici nous avons une presse
« Pour la gaieté, pour la sagesse ;
« Tous écrits y sont bien venus,
« S'ils ont toutefois une essence
« De bon sens, d'esprit, de décence ;
« Entrez, entrez dans "l'Omnibus !"

Vous voyagez en Europe,
En Chine, en Inde et d'autres lieux
Qui, tels qu'un Kaleïdoscope,
Tour-à-tour charment vos yeux ;
Vous remarquerez les usages
Des civilisés, des sauvages,
Les choses nobles, les abus ;
Vous entendrez des épigrammes,
Des opéras, des mélodrames ;
Montez, montez dans "l'Omnibus !"

Vous verrez, dans quelques secondes,
Divers pays, divers tableaux ;
Vous parcourrez de lointains mondes
Où brilleront des cieux nouveaux,
Car l'Automédon est habile ;
La voiture n'est pas fragile ;
Les coursiers ne sont point fourbus ;
Sans que le postillon les fouette,
Digne atelage de comète,
Vite ils font rouler "l'Omnibus."

Rapide comme un télégraphe,
Au lieu d'employer la vapeur,
Ce véhicule typographe
A pris le Progrès pour moteur ;
Dans le champs des arts, des sciences,
Il semera fleurs et sentences,
Enfin, nouveau char de Pegasus,
Avec la raison pour harnière,
Il fera jaillir la lumière ;
Installez-vous dans "l'Omnibus !"

Lecteurs, lectrices, dans cet ége
Qui brille par l'invention,
Accordez votre patronage
A l'entreprise en question ;
Du quadrige soyez les hôtes ;
Comme les anciens Argonautes
Voguans vers des bords inconnus,
Pour vos yeux et pour vos oreilles,
Attendez-vous à des merveilles,
Si vous siègez dans "l'Omnibus !"

Je m'arrête ; Messieurs, Mesdames,
Il est temps, prenez vos billets,
Mais ne prenez pas pour réclames,
Ces couplets trop peu travaillés ;
A deux battants s'ouvre la porte
Du char aérien qui porte
Jeunes et vieux, gros et menus ;
Aussi, je vous le recommande,
Moi, sans intérêt, sans commande,
Abonnez-vous à "l'Omnibus !"

Encore un mot ; à cet éloge
Joignons un reproche amical ;
"l'Omnibus" a son nom dérange,
S'il ne se montre impartial.
Pourquoi donc, par anglophobie,
Semble-t-il de sa compagnie
Vouloir qu' John Bull soit exclus ?
Français, Anglais, sans privilèges,
Côte à côte occupons les sièges
Bien rembourrés de "l'Omnibus !"